

## Assomption de Notre Dame

*Lectures : 1 Ch 15, 3-4.15-16 ; 16, 1-2 ; 1 Co 15, 54-57 ; Lc 11, 27-28*

« Un grand signe apparut dans le ciel : une Femme, ayant le soleil pour manteau, la lune sous les pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles ».

Cette vision mystérieuse de l'Apocalypse nous est bien connue ; nous l'entendons chaque année en cette fête de l'Assomption de Notre Dame. Spontanément, nous identifions cette femme couronnée d'étoiles avec la Vierge Marie. Toutefois, les exégètes voient d'abord en elle l'Église et le Peuple de Dieu en son entier ; toutes ces interprétations sont justes, puisque Marie est bien le « membre suréminent et absolument unique de l'Église » (cf. LG 53).

La liturgie nous a fait également entendre le cantique si connu du Magnificat que Marie a chanté lors de sa visite à sa cousine Élisabeth. Dans ce chant, elle se présente elle-même comme l'humble servante sur laquelle le Seigneur s'est penché dans son immense miséricorde, humble servante qu'elle s'était désignée après avoir entendu la merveilleuse promesse de l'Annonciation. Mais, dans cette prière, elle englobe tout le peuple ; elle inclut dans sa louange tous les humbles de tous les âges, qui sont relevés par le Seigneur : « Il élève les humbles ». Elle parle au nom de tous ; oui, toutes les générations la proclament bienheureuse ; c'est dire clairement que toute l'Église de tous les temps est présente à sa pensée : « Sa miséricorde s'étend d'âge en âge ». Marie est la servante du Seigneur, mais le peuple tout entier est serviteur : « Il relève Israël son serviteur ».

Ce n'est pas uniquement Élisabeth qui magnifie la foi de sa jeune cousine, ce sont désormais tous les siècles qui complimentent Notre Dame, en l'honneur de qui ils composeront de multiples cantiques et élèveront même de splendides cathédrales. « Je vous salue, Marie, pleine de grâce » : cette prière ne cesse de monter des lèvres de tant de fidèles et de dévots, qui voient en la Vierge leur mère et leur protectrice. Ils voient en elle le prototype de leur gloire future. La Femme de l'Apocalypse représente donc bien également tous les chrétiens appelés à la résurrection et à l'honneur de la gloire. Nous sommes, par conséquent, invités à prier Notre Dame, mais aussi à la regarder, à l'écouter, à suivre son exemple, à imiter sa foi, son espérance, sa charité, mais encore sa simplicité, son humilité, son obéissance prompte et joyeuse.

L'empressement de Marie à aller rendre visite et service à sa cousine est comme une préfiguration de son Assomption. Dans le récit de la grandiose vision, il est dit, peu après le passage que nous avons entendu, que la Femme reçut les deux ailes du grand aigle pour qu'elle s'envole au désert ; l'Église est emportée au désert, la Vierge au ciel loin du démon. Elle se laisse prendre par Dieu, tout comme, lors de l'Annonciation, elle avait accepté de se laisser conduire, sans trop savoir où, par la volonté divine, de se laisser habiter par son amour. Au moment de son Assomption, le Seigneur est venu doucement la prendre dans ses mains, comme sur des ailes, pour la conduire, corps et âme, dans la gloire de la maison de son Père.

Dieu veut également nous prendre avec lui pour toujours, mais il nous demande d'abord de l'accepter totalement dans notre vie terrestre, avec tous les dérangements inattendus que cela peut comporter, et surtout avec les joies surprenantes de sa présence aimante. L'aspiration de saint Paul doit être également la nôtre : « Je désire partir pour être avec le Christ » (Phil. 1, 23) ; mais il était en même temps pleinement abandonné à la volonté de Dieu, entièrement prêt à poursuivre sa mission sur terre, à gagner son ciel, selon l'expression populaire ; la Vierge, obéissant à sa mission, a veillé discrètement sur les premières années de la vie de l'Église par sa présence priante ; elle ne peut manquer de continuer cette mission maintenant qu'elle a rejoint son Fils dans le Royaume préparé pour les justes depuis la fondation du monde : elle ne peut que souhaiter aussi d'y retrouver un jour tous ses enfants qui la prient avec ferveur et confiance.

Nous avons entendu dans la seconde lecture saint Paul décrire la vie nouvelle qu'accorde la résurrection : « De même que tous les hommes meurent en Adam, de même c'est dans le Christ que tous recevront la vie, mais chacun à son rang : en premier, le Christ, et ensuite, lors du retour du Christ, ceux qui lui appartiennent. Alors, tout sera achevé » ; chacun à son rang : saint Paul a omis de dire qu'entre la résurrection du Seigneur et la nôtre, il y a celle de Notre Dame puisque nous croyons que son Assomption est sa montée au ciel avec son corps ; avant nous, elle a goûté aux joies de la résurrection et de la gloire. Ne soyons surtout pas jaloux de ce privilège de la Vierge, qui s'accorde parfaitement avec celui de son Immaculée Conception ; son Assomption est plutôt pour nous un second signe d'espérance pour nous, après celui de l'Ascension du Seigneur : notre humanité est vraiment appelée à siéger au ciel auprès de Dieu. Plus encore, nous avons en Marie, auprès du Père et du Fils, une avocate qui intercède pour nous, comme nous le chantons dans le *Salve, Regina*.

Pour être avec le Christ pour toujours, il nous faut encore passer par le chemin prévu par Dieu et tracé par le Seigneur et sa Mère, chemin de croix et de gloire. Dieu veut nous prendre avec lui : il nous faut entendre son appel, l'annonciation de notre baptême qui nous propose une vie conforme à l'Évangile, il nous faut accepter avec foi la volonté de Dieu et agir selon elle ; il nous faut pratiquer la charité de la visitation, aller en tout empressement au-devant des besoins des autres ; et au terme de notre vie terrestre viendra l'élévation, objet de notre espérance.

Puissions-nous suivre l'exemple de notre mère, la Vierge, qui a toujours accueilli la Parole de Dieu au point qu'elle s'est faite chair en elle ! Puissions-nous suivre le modèle de sa foi et de son attention aux autres ! Écoutons le Seigneur nous dire : « Ne crains pas, je suis avec toi » ; laissons-nous prendre et conduire par la grâce, et confions-nous à Notre Dame qui prie « pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et au jour de notre mort ».